

NOTE SUR L'HISTOIRE DU PEUPEMENT EN ADER HAUSA (NIGER)

Nicole ECHARD

Ethnologue, C. N. R. S.

RÉSUMÉ

L'étude de l'histoire du peuplement de l'Ader hausa (Niger) apparaissait comme un préalable indispensable à toute recherche ethnologique du fait de l'hétérogénéité des groupes dont l'agencement constitue la société locale. Elle a été menée par la collecte systématique des traditions orales de nature historique des deux types d'unités socialement pertinentes : le groupe de peuplement et la communauté villageoise.

MOTS-CLÉS : Histoire du peuplement — Groupes de peuplement — Communauté rurale — Niger — Sahel — Hausa.

ABSTRACT

ABOUT THE HISTORY OF THE HAUSA SETTLEMENT IN ADER (NIGER)

The study of the history of the hausa settlement in Ader (Niger) was necessary prior to undertake any ethnological survey because of the heterogeneity of the groups which constitute the local society. It was performed collecting systematically the oral historical traditions of the two relevant social units : the group and the rural community.

KEY WORDS : History of the settlement — Settlement groups — Rural community — Niger — Sahel — Hausa.

Situé en zone sahélienne aux confins septentrionaux des cultures sous pluie, l'Ader est actuellement occupé par trois populations différentes : des Peuls (environ 5 % de l'ensemble), haoussaphones pour la plupart; des Touaregs, ainsi que d'anciens captifs et dépendants (environ 10 % de la population totale), qui s'y sont sédentarisés et parlent à la fois le tamasheq ou un dialecte apparenté et le hausa; enfin des populations, de loin les plus nombreuses (environ 250 000 personnes dans les années 1960), qui sont de parler *hausa*, ce terme ne désignant que la langue mais l'usage s'étant répandu de l'utiliser plus largement.

Ménée entre 1963 et 1970, l'étude de l'histoire du peuplement hausa de l'Ader représentait, par rapport aux objectifs de recherche poursuivis, un détour nécessaire. En effet, les groupes constituant la

société paysanne haoussaphone témoignaient d'une trop forte hétérogénéité pour que puissent être menées à bien des études ethnologiques, même de type classique, portant sur l'organisation sociale. De plus, la diversité des pratiques sociales, économiques et culturelles était interprétée, par les intéressés eux-mêmes, comme renvoyant à la diversité des origines et à l'histoire propre de chacun des groupes concernés. Or, à l'exception d'une dizaine de pages consacrées à l'Ader par Yves URVOY (1936) et des informations figurant dans un ouvrage de Francis NICOLAS (1940) portant sur une région voisine, auxquelles venaient s'ajouter quelques documents de l'administration coloniale (1), aucune documentation n'était disponible qui fournisse un cadre historique de référence et qui permette d'évaluer, même approximativement, l'identité socio-historique des

(1) Le plus remarquable document des archives administratives de la Préfecture de Tahoua est un ensemble de notes historiques sur les villages du cercle colonial correspondant, rédigées vers 1950 mais dont seule une partie a été retrouvée. C'est l'Administrateur de Loppinot qui en aurait été à l'initiative et en fut le premier rédacteur.

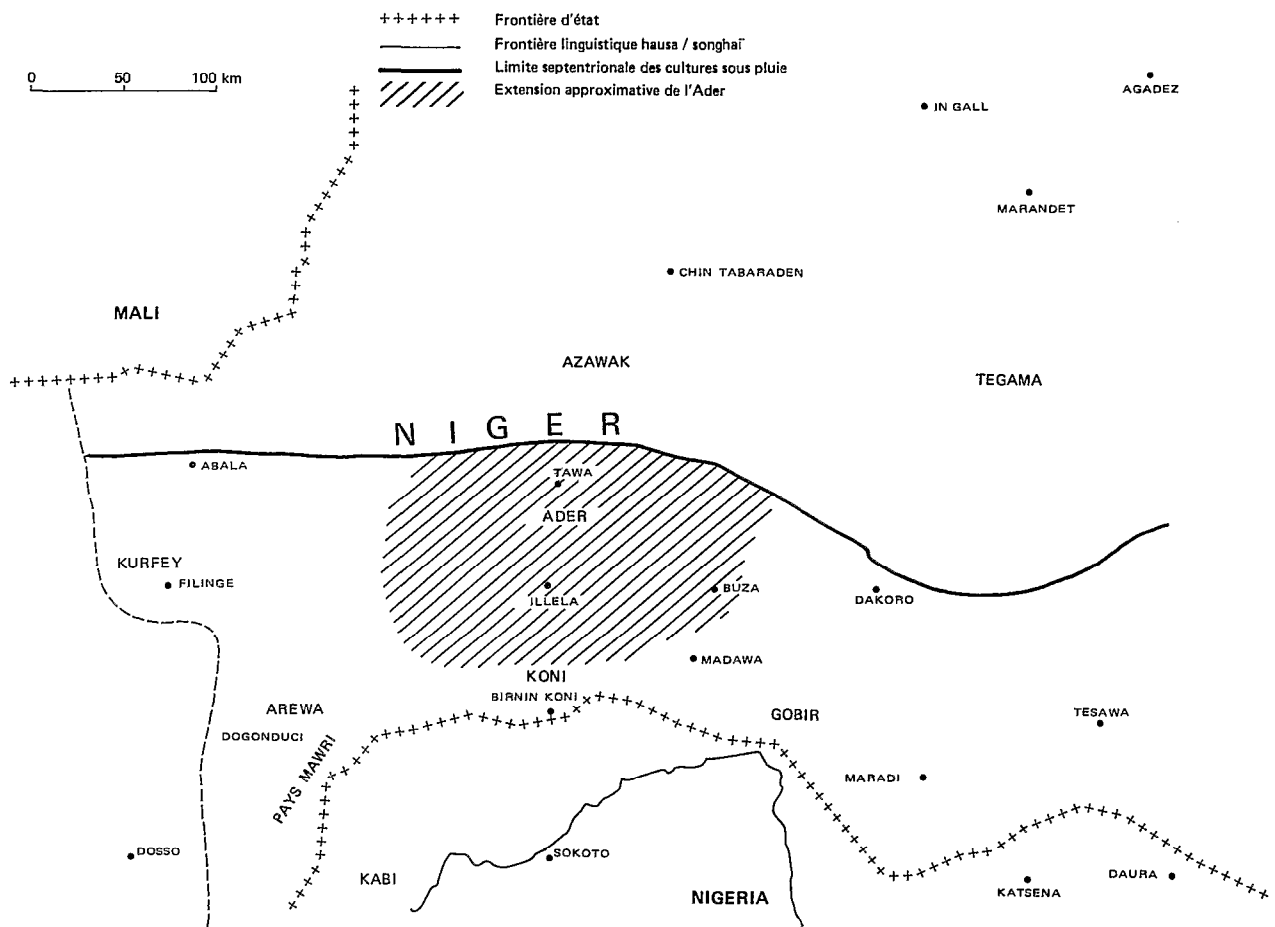


FIG. 1

groupes hausa installés en Ader. C'est donc une préoccupation anthropologique au sens large face aux lacunes constatées davantage qu'un intérêt spécifique pour l'histoire elle-même qui a déterminé, en ses débuts, l'étude entreprise.

Des enquêtes comparables étaient menées, à la même époque, dans d'autres régions hausa de la République du Niger où les haoussaphones — environ 2 500 000 — représentent 50 % de la population totale. Un questionnaire (fig. 2) fut élaboré en 1966 par Marc-Henri PIAULT — qui travaillait depuis 1961 en pays Mawri (M.-H. PIAULT, 1970) — et moi-même, destiné non seulement à systématiser les informations recueillies sur l'histoire du peuplement mais aussi à étendre l'enquête dans d'autres

régions hausa (1). Les items de ce questionnaire résultaient des recherches entreprises auparavant en pays Mawri, en Ader et dans le Koni. Elles avaient fait apparaître quelles étaient, dans ces régions, les unités sociales pertinentes du point de vue « historique » : la communauté rurale d'une part, le « groupe » de peuplement, *iri* en hausa, de l'autre. Les objectifs principaux d'une telle enquête étaient de réaliser un inventaire des groupes constituant la société paysanne et de recueillir, pour chacun d'entre eux ainsi que pour chaque communauté rurale, les traditions orales utilisées pour rendre compte de leur passé.

En Ader, la communauté rurale — groupement humain établi dans un habitat permanent portant un nom particulier — se constitue sur un modèle

(1) Ce qui n'a jamais été possible par défaut de financement.

dualiste par l'association de deux « groupes » dominants auxquels peuvent s'adjoindre d'autres groupes de moindre importance démographique. Le choix du français « groupe » pour traduire le hausa *iri* (semence; sorte, espèce; ethnie, race) tient à la volonté de ne pas préjuger du mode de constitution de ces unités. Si certains de ces groupes, peu nombreux, ont une structure de type « clanique » — utilisant une théorie sommaire de la descendance —, la plupart d'entre eux se sont constitués sur d'autres bases, ce qui apparaît clairement à l'examen des phénomènes de segmentation. Aussi, et à défaut d'une terminologie plus adéquate, le terme français « groupe », neutre et imprécis, permet d'appliquer un même traitement à des unités comparables sur le plan de l'organisation et de l'histoire sociales. Chaque groupe a un nom, des divinités qui lui sont propres et une localisation géographique en ce qu'il est établi dans une ou plusieurs communautés rurales, l'agencement des groupes dans un environnement commun constituant la société paysanne locale (inscrite au sol sous forme d'une juxtaposition d'habitats différenciés).

Mais, aussi et surtout, chaque *iri* est dépositaire de traditions d'origine concernant le groupe lui-même et l'histoire de la fondation de la ou des communautés villageoises où il est installé. De ces multiples traditions transmises oralement se dégagent deux types d'interprétation du passé qui correspondent à deux modes différents d'organisation sociopolitique. D'une part des récits circonstanciés, s'inscrivant dans le cadre de généalogies dynastiques, rendent compte de l'histoire des chefferies qui, pour la plupart, ont été éphémères. D'autre part des récits rapportant le passé des organisations villageoises et des groupes les ayant fondées; leur schéma, parfois d'aspect mythique, se présente comme un code utilisant un nombre limité d'éléments dont seule une approche ethnologique permet la lecture et l'interprétation.

Enfin, chaque groupe fait l'objet d'une caractérisation qui utilise généralement des expressions renvoyant à des spécialisations, entre autres et dans leur ordre historique d'apparition : chasseurs, éleveurs, chefs, cultivateurs. Ces désignations dépassent largement leur sens immédiat et constituent un système de distinction qui s'est transformé au cours du temps et permet d'opérer les identifications nécessaires à l'organisation de la communauté villageoise. Le modèle dualiste sur lequel est fondée celle-ci implique en effet que les deux groupes dominants entre lesquels sont réparties les diverses fonctions soient de spécification différente. Dans certains cas, celui d'immigrés venus de l'ouest, cette caractérisation s'appuie sur le système de parenté, opposant alors aînés et cadets.

Une relation organique existe entre traditions d'origine et organisation sociale : seuls les groupes ayant joué un rôle déterminant dans la constitution des communautés villageoises ont une vision de leur passé; sans celle-ci au demeurant ils ne sauraient avoir la position qui est la leur. Par ailleurs, outre les informations qu'elles fournissent sur l'histoire du groupe, les traditions d'origine rendent compte du modèle de l'organisation sociale mise en place.

Aussi les informations recueillies ont-elles donné des résultats qui intéressent à la fois l'histoire du peuplement et l'histoire sociale du paysannat hausa de l'Ader (cf. publications). L'étude a souffert de l'impossibilité d'approcher l'exhaustivité en raison du manque de moyens face à la dimension démographique de la région et de l'absence de toute recherche archéologique. A partir de cette recherche ont toutefois pu être développées diverses problématiques intéressantes d'une part l'organisation religieuse — dont la gestion des relations avec l'invisible n'est que l'un des multiples objectifs —, d'autre part l'histoire d'une technique, la métallurgie du fer, attestée de longue date au nord immédiat de l'Ader par les recherches archéologiques qui y ont été menées.

Publications de l'auteur

- ECHARD (N.), 1969. — « Histoire du peuplement : les traditions orales d'un village sudye, Shat (Filingué, République du Niger) », *J. Soc. Afr.*, XXXIX, 1 : 57-77.
- ECHARD (N.), 1975. — L'expérience du passé, histoire de la société paysanne hausa de l'Ader (République du Niger). Paris-Niamey, Études Nigériennes, 36, 232 p., cartes, ill.
- ECHARD (N.), 1975. — Répertoire historique des communautés rurales de la région de Tahoua (Niger), Paris, Institut d'Ethnologie, Collection « Archives et Documents », micro-film, 162 p.
- ECHARD (N.), 1975. — « Histoire et phénomènes religieux chez les Asna de l'Ader (Pays hausa, République du Niger) », *Systèmes de pensée en Afrique Noire*, Cahier 75, L.A. 221, E.P.H.E. (5^e Section) — C.N.R.S. : 63-77.
- ECHARD (N.), BONTE (P.), 1976. — « Histoire et histoires : conception du passé chez les Hausa et les Twareg Kel Gress de l'Ader (République du Niger) », *Cah. d'Et. Afr.*, 61-62, XVI, 1-2 : 237-296.

Manuscrit accepté par le Comité de rédaction le 4 mars 1985

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- NICOLAS (F.), 1940. — Tamesna. Les Iullemeden de l'Est ou Touâreg « Kel Dinnik », Paris, Imprimerie Nationale.
- PIAULT (M.-H.), 1970. — Histoire Mawri. Introduction à l'étude des processus constitutifs d'un État, Paris, Éditions du C.N.R.S.
- URVOY (Y.), 1936. — Histoire des populations du Soudan. Central (Colonie du Niger), Paris, Larose.